

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 4 mai 2025

Prédication Jean 21, 1-19

Etrange, cet homme au rivage qui demande aux disciples de lui donner à manger et qui les appelle ses enfants !

« *Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger ?* »

La rencontre avec la Samaritaine au puits avait débuté de la même façon :
« *Donne-moi à boire !* »

Mais tandis que la femme au puits, cette inconnue, pouvait donner de l'eau à Jésus pour assouvir sa soif dans la chaleur de midi, les pêcheurs du lac de Tibériade, ses disciples qu'il appelle ses enfants, sont les mains vides : une nuit de pêche sans résultat !

Ils ne peuvent rien lui donner et n'ont, eux, non plus, rien à manger. La demande de Jésus les renvoie donc à leur échec. Leurs filets vides sont à l'image de leur découragement.

Avec ce troisième récit de la résurrection, considéré comme un appendice de l'évangile, Jean nous plonge dans le quotidien des disciples. La rencontre au bord du lac les met face à leur manque profond. Ce même manque, cette faim, ils l'avaient éprouvé il y a longtemps. Et lorsque, Jésus les avait cherchés au bord du même lac pour les appeler à devenir « pêcheurs d'hommes », il avait justement touché en eux cette faim plus profonde d'une vie avec un autre sens, avec lui, au service de Dieu et des humains.

Maintenant, ils sont de nouveau sur leur faim, sans ressources pour rebondir....Est-ce que le tombeau vide et les différentes apparitions du Ressuscité n'ont rien changé pour eux ?

Peut-être ont-ils comme chacun de nous besoin d'être encouragés, rassurés de la présence de Dieu, envoyés de nouveau en mission ?

En tous cas, Jean nous livre là un tout autre récit de la résurrection où Jésus rejoint la vie quotidienne de ses disciples, leur vie ordinaire de pêcheurs de

poissons. Certes, en leur demandant à manger, il les met encore face à leur impuissance, à leurs limites. C'est dur, mais nécessaire pour les ouvrir de nouveau à l'expérience de la confiance. C'est sa manière de frapper de nouveau à la porte de leurs vies. C'est sa pédagogie pour qu'ils réalisent que la seule nourriture qui apaise et qui ravivera leurs forces vitales leur viendra de Dieu.

Et pour cela, il leur demande de l'écouter, lui, qui n'a peut-être jamais jeté un seul filet de pêche dans l'eau ! Ces pros de la pêche doivent encore encaisser les leçons d'un étranger qui passe par là.... »

« *Jetez le filet du côté droit de la barque !* »

D'abord, c'est un encouragement de recommencer, dans la confiance. La foi donne le courage d'espérer encore, contre toutes les évidences.

Mais plus précisément, Jésus leur indique la manière de faire : *jeter le filet sur le côté droit*. « La droite », dans la Bible, désigne tantôt la main droite, symbole de puissance, tantôt la place à droite de Dieu. Le Nouveau Testament nous dit que la droite de Dieu est occupée par le Christ (Ac 2,33 ; Ac 7,55) et par les bénis du Père (Mt 25,31-34). Se tenir du côté de Dieu, en Jésus le Christ. C'est une invitation à suivre le Ressuscité, le secret pour une bonne pêche nourrissante.

C'est dans un acte de confiance collective, de courage au cœur d'une nuit de désespérance que le don de la pêche miraculeuse leur est fait. Leurs filets sont pleins à craquer...ils ne peuvent même pas contenir l'abondance de ce que Dieu leur donne ! Et l'accomplissement du miracle : les filets ne craquent pas !

C'est grâce au miracle de la pêche que Jean, le disciple aimé qui est aussi l'auteur de l'évangile, reconnaît Jésus. Comme Thomas, dans le récit de la résurrection de l'évangile de, il a besoin de signes forts, de preuves pour croire. C'est alors seulement qu'il confesse sa foi. Pierre, lui, a besoin de son compagnon pour reconnaître Jésus. Puis, impulsif, intempestif comme il l'est, il se précipite dans l'eau. Il veut participer activement à la récolte du butin, car même si le filet est plein, il faut encore le tirer dans le bateau sans que le filet ne craque. Avec son aspiration de meneur des troupes comme au début du récit de la pêche, Pierre ne craint pas la traversée risquée du lac pour rejoindre la barque. Mais la traversée des eaux dans le Nouveau Testament n'est jamais anodine, car elle symbolise le passage par la mort du vieil homme comme le dit Paul, vers la vie en Christ. Et Pierre doit passer par là pour remplir la barque. C'est cela son baptême qui précède l'appel à devenir pêcheur d'hommes, premier bâtisseur de la communauté chrétienne de Jérusalem.

C'est dans la banalité du quotidien que s'accomplit le miracle. C'est là que Dieu est présent. Avez-vous vu qu'il a totalement renversé la situation des pêcheurs sans succès. Maintenant c'est Jésus qui non seulement leur montre comment

prendre des poissons, mais encore c'est lui qui invite les disciples à la table dressée pour eux. Celui qui leur a demandé de la nourriture est devenu leur hôte. Et comme sur le chemin d'Emmaüs racontée par l'évangile de Luc, tout est dit à travers le partage du repas. Nul n'ose demander à Jésus qui il est, « *car ils savent qu'il est le Seigneur.* » La foi est ce mystère de la rencontre où chacun est nourri pour repartir avec de nouvelles forces. C'est déjà une résurrection pour chacun. Ici se renouvelle aussi la vocation des disciples : d'être pêcheurs d'hommes en suivant le Ressuscité sur les chemins de la vie quotidienne.

L'évangile de Jean s'achève sur la triple question de Jésus à Pierre : « *Est-ce que tu m'aimes ?* » Cette question qui sonne intime à nos oreilles, peut nous surprendre. Mais l'évangile de Jean a cette particularité qu'il ne parle pas de la foi en termes de croyance ou d'adhésion, mais d'amour.

Mais pourquoi trois fois ? Pierre, quant à lui, il doit bien comprendre. Cela doit lui rappeler de mauvais souvenirs. N'avait-il pas renié Jésus trois fois devant la servante du Grand-Prêtre ?

Quand on regarde le texte grec, on constate que Jésus lui pose 2 fois la question avec le verbe « *agapaô* » qui exprime un amour pur et désintéressé, l'amour chrétien qui va jusqu'à donner sa vie pour l'autre. A cette question, Pierre répond deux fois par le verbe « *phileô* » qui exprime l'amitié humaine, l'attachement et l'affection, avec toutes ses limites. Le disciple a donc fait du chemin. Il est devenu modeste. Il ne se prend plus pour le super-disciple qui peut rejoindre Jésus en marchant sur l'eau, celui qui le suivra quoi qu'il arrive !

Quand Jésus lui demande pour la troisième fois s'il l'aime, c'est avec le verbe « *philo se* ». Il s'est accordé à la réponse de Pierre. M'aimes-tu donc comme un ami, d'une amitié humaine imparfaite ? Ce n'est pas confortable pour Pierre qui est alors encore plus renvoyé à ses défaillances. Mais la seule chose qui importe est que Jésus reconnait l'amour de Pierre jusque dans sa trahison, sa lâcheté et son enthousiasme superficiel. Avec le verbe « *phileô* », l'amitié à dimension humaine, tout est dit. Pierre et Jésus sont dans un rapport de vérité.

Désormais, Pierre ne devra plus compter sur la force de sa propre foi, mais sur la présence du Christ ressuscité. Cela est confirmé par l'envoi en mission. Trois

fois, Jésus appelle Pierre à être le berger, celui qui prendra soin des agneaux et qui dirigera les moutons. Belle image de l'Église dans laquelle le Christ promet d'être présent. Promesse qu'il sera présent dans la mission de Pierre tout comme il l'a été pour la prise de poissons lors de la pêche miraculeuse. La force discrète mais agissante du Dieu de Jésus Christ se déploiera à travers la mission de pêcheurs-pardonnés comme Pierre !

Comment ne pas penser ici au travail de l'Église dans le monde actuel ! Ce récit, ne s'adresse-t-il pas à nous, croyants qui doutent, qui nous décourageons et nous plaignons de la faiblesse de l'Église du Christ ? Jésus aurait bien pu nous demander : es vous, n'avez-vous pas encore la foi ?

Le 7 mai prochain commencera le conclave pour l'élection d'un nouveau pape, successeur de Pierre, justement. Les yeux du monde entier sont rivés sur cet événement. Alors que les filets de pêche sont dangereusement vides, les chrétiens, toutes Églises confondues, que pourront-ils attendre, et les pouvoirs politiques, quel message recevront-ils ?

Prions pour le successeur de Pierre afin qu'il suive les indications de Jésus en jetant le filet du côté droit ! Peut-être qu'en première action, il posera un signe fort comme l'avait fait le pape François, lorsqu'il s'est rendu à Lampedusa auprès des réfugiés ? Peut-être ira-t-il à Gaza au milieu des populations affamées comme un puissant appel à arrêter la guerre ?

Et nous ? Si nos filets sont vides et nous n'avons plus le courage de les relancer, regardons vers la table déjà dressée où le Ressuscité nous reçoit pour nous restaurer, avec le pain et le vin ...et nous invite à jeter de nouveau les filets, en lui faisant confiance.

Amen.

Silvia ILL